

NUURI BILGE CEYLAN

Réalisateur

L'auteur d'*Uzak* et *Les climats* revient dans les salles le 2 novembre avec *Il était une fois en Anatolie* qui a obtenu le grand prix du dernier Festival de Cannes. Rencontre avec un cinéaste qui ne craint pas la radicalité. ■ ANTHONY BOBEAU

► **Il était une fois en Anatolie est inspiré d'une histoire qui est vraiment arrivée à votre scénariste. Pourquoi en faire un film ?**

Tout est parti d'un dîner entre amis à l'occasion duquel Erkan Kesal nous a raconté cette histoire qui lui est arrivée quand il faisait son service militaire en Anatolie. Il se souvenait avoir recherché un corps au petit matin. C'était une simple anecdote, pas de quoi faire un film. Et puis, l'idée a fait son chemin. Quelques mois plus tard, cela m'est revenu et j'ai eu envie de travailler là-dessus. Pour autant, le film n'est pas le récit exact de ce qu'a vécu Erkan. Son expérience n'a été que le point de départ du scénario.

► **Vous avez écrit à six mains. Comment s'est réparti le travail entre vous et vos scénaristes ?**

D'abord, nous avons fixé ensemble un cadre temporel. Nous savions que le film allait raconter une histoire qui se déroule en 12 heures. Le meurtre ne devait pas être montré et le film était censé commencer directement par les recherches des policiers. Je ne voulais pas que les spectateurs aient plus de repères que les personnages. Nous avons ensuite beaucoup parlé, cela a duré plusieurs mois. À chaque rencontre, je leur donnais à travailler des séquences particulières. Ils revenaient vers moi leurs devoirs accomplis et nous recommençons à discuter. Le principe était à chaque fois de retenir la meilleure version, de l'adapter et de réorganiser le tout en se laissant la possibilité de faire marche arrière afin d'enrichir le récit de développements ultérieurs.

► **Et Erkan Kesal ?**

Je travaillais avec lui de la même manière qu'avec ma femme, Ebru Ceylan. Le fait qu'il ait vécu ce qui allait servir au film n'a

"CANNES EST IMPORTANT POUR MOI CAR IL A AIDÉ MES FILMS À VOYAGER DANS LE MONDE ENTIER, Y COMPRIS EN TURQUIE."

rien changé à notre collaboration. Ceci dit, il est aussi médecin dans la vie, il a donc pu nous fournir des détails techniques au sujet de la pratique de l'autopsie qui occupe la deuxième partie du film.

► **Vous retrouvez les mêmes collaborateurs d'un film à l'autre. Avez-vous le sentiment d'avoir créé une troupe, de fédérer une équipe ?**

Oui et non. J'aime l'idée de retrouver la même équipe technique, de parler le même langage, de se comprendre facilement du fait de l'habitude. Pour autant, du côté des comédiens, j'aime trouver de nouveaux visages à chaque film.

► **Justement, comment avez-vous choisi vos comédiens pour *Il était une fois en Anatolie* ?**

On me demande souvent s'il s'agit de comédiens professionnels, eh bien oui ! C'est un film très écrit, où les dialogues ont une place considérable et requièrent une vraie technique de jeu. Je voulais que les comédiens soient fidèles au texte, je voulais donc des professionnels. Yılmaz Erdoğan, qui interprète le commissaire, est une star en Turquie où il monte des pièces, enseigne, et réalise même des films. Taner Birsel, qui joue le procureur, est connu dans le milieu du cinéma d'auteur. À la rigueur, mon scénariste Erkan Kesal, auquel j'ai confié le rôle du maire, peut être considéré comme un comédien non professionnel, et encore il a déjà tourné pour moi.

► **Plus de la moitié du film se passe la nuit. Était-ce plus compliqué à réaliser ?**

Oui. Le plus éprouvant était le froid qui régnait dans la steppe. Les températures étaient glaciales car nous étions en plein mois de décembre. C'était difficile pour les comédiens, et encore plus pour l'équipe technique. Le réglage des lumières était très compliqué. Nous n'avions aucun éclairage naturel. Il fallait tout créer au milieu de nulle part, et aussi pouvoir se loger, se nourrir, et tout simplement se réchauffer entre deux prises. Je savais que ce projet était ambitieux, mais je ne pensais pas qu'il serait aussi compliqué et risqué.

► **C'est votre plus gros investissement. Combien a coûté *Il était une fois en Anatolie* ?**

Sans entrer dans le détail des chiffres, je peux vous dire que le budget correspond à la somme de mes cinq précédents films. C'est énorme pour le type de cinéma que je fais. Si je veux rentrer dans mes frais, je dois normalement travailler avec des budgets plus modestes. Là, le tournage de nuit a exigé des coûts supplémentaires et une équipe plus importante. Nous étions toujours 60 à 70 personnes sur le plateau contre une vingtaine pour *Les trois singes*.

► **Avez-vous rencontré des difficultés pour financer ce film ?**

Je n'ai pas pu trouver tout l'argent nécessaire avant le début du tournage, mais je me suis tout de même lancé dans l'aventure dès la fin de l'écriture. Je ne pouvais pas me permettre d'attendre car j'avais besoin de tourner en hiver sous peine de devoir tout décaler d'un an.

► **Comment réagit le public turc ?**

Le film vient juste de sortir (entretien réalisé le 30 septembre, Ndlr), mais les retours sont bons surtout quand on les compare au reste de l'art et essai en Turquie. Il démarre au même niveau que *Les trois singes* qui est mon plus gros succès là-bas.

► **Est-ce facile de trouver sa place dans les salles en Turquie ?**

J'ai la chance que *Il était une fois en Anatolie* soit soutenu par l'un des plus gros distributeurs du pays. Cela facilite considérablement l'accès aux salles, mais ne change rien à la durée de vie du film. C'est comme partout ailleurs, le grand public est plus coutumier des grosses productions américaines.

► **Vous avez conscience qu'il s'agit de votre film le plus radical...**

Oui. Cette radicalité est un vrai choix de ma part. Je voulais que le film soit le plus dépouillé possible. De manière générale, je n'ai pas envie de m'inscrire dans la norme. Je sais que cela peut rebouter certains spectateurs et en attirer d'autres qui ont envie d'une proposition de cinéma différente.

► **Vous incarnez le cinéma turc sur la scène internationale. Est-ce une responsabilité à vos yeux ?**

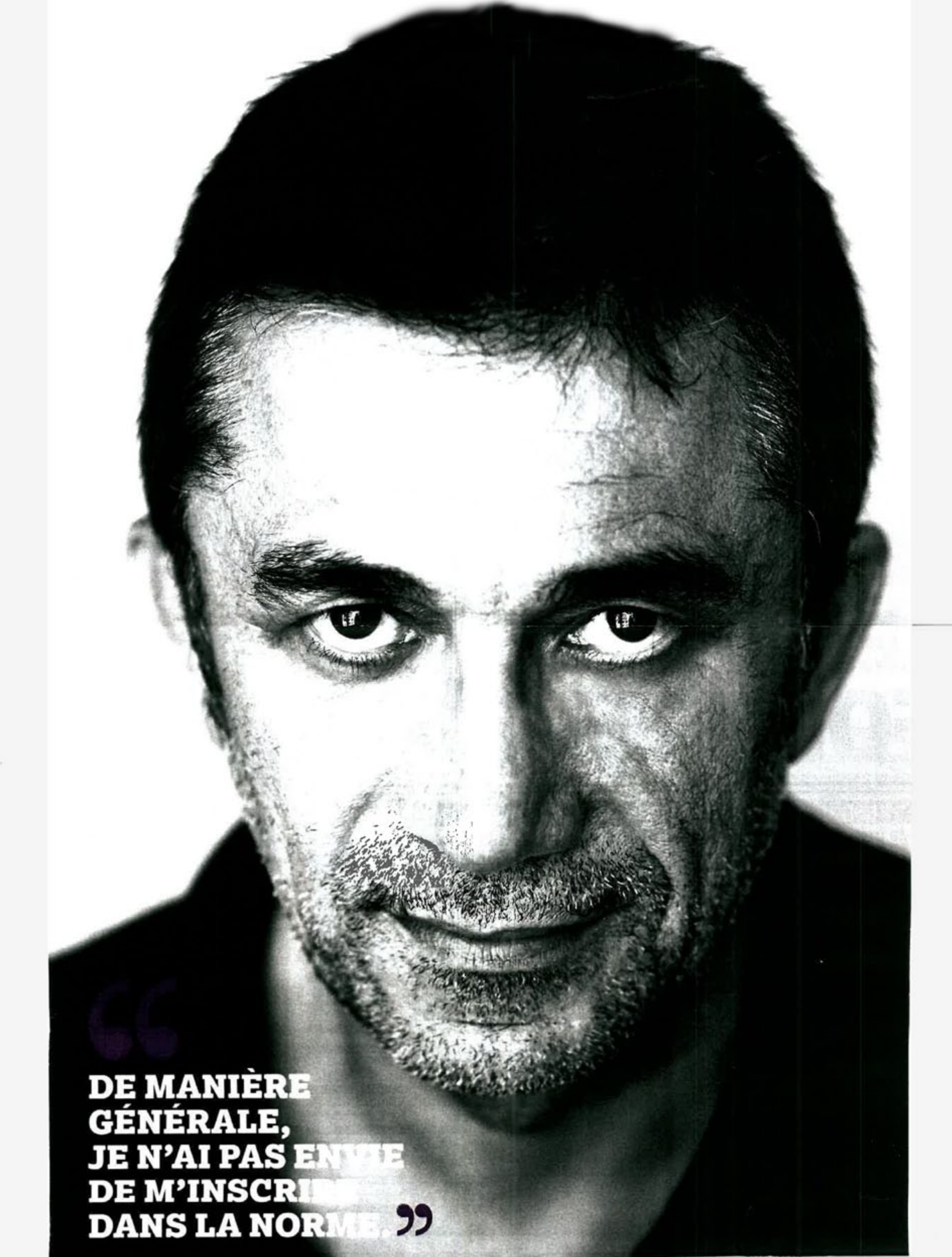
Non. Je dirai même que je suis irresponsable (rires).

► **Il était une fois en Anatolie était votre quatrième film en compétition à Cannes. Pensez-vous être devenu un habitué de La Croisette ?**

Cannes est important pour moi car ce festival a propulsé mon cinéma dans une autre dimension. Il a aidé mes films à voyager et trouver des spectateurs dans le monde entier, y compris en Turquie. Je ressens toujours ce mélange d'excitation et de stress quand je présente un film à Cannes, d'autant qu'il s'agit à chaque fois de la toute première projection publique après des mois, voire des années, de travail.

► **Des projets ?**

J'ai bien quelques idées, mais elles sont encore trop floues pour commencer véritablement à travailler dessus. ♦

A high-contrast, black and white close-up portrait of a man's face. He has dark hair, a full beard, and is looking directly at the camera with a serious, intense expression. The lighting is dramatic, highlighting the texture of his skin and the intensity of his eyes. The background is plain and light-colored.

**DE MANIÈRE
GÉNÉRALE,
JE N'AI PAS ENVIE
DE M'INSCRIRE
DANS LA NORME. ”**